

TEMPLON

II

BILAL HAMDAD

ELLE, 28 novembre 2025

Cette exposition gratuite au Petit Palais à voir absolument

Jeune prodige du football, devenu peintre, Bilal Hamdad dévoile son univers au petit Palais. Il peint la solitude parisienne dans des scènes du quotidien.

Adolescent, Bilal Hamdad voulait devenir footballeur. Mais faute d'être accepté dans l'équipe de sa ville natale, Sidi Bel Abbès, en [Algérie](#), il tente le concours d'une école d'art tout juste créée. « Ce fut une déchirure », se souvient le peintre de 38 ans, dont le nom est aujourd'hui sur toutes les lèvres. Une idée de sa mère pour ce gamin pas scolaire, adoubée par son père, ingénieur, mais aussi peintre et écrivain. Il a 17 ans, y entre vingt-quatrième, soit dernier de la promo, et en ressort major avec l'envie de poursuivre ses études en France. Ce sera d'abord à Bourges, puis aux [Beaux-Arts de Paris](#), où ses peintures de personnages esseulés dans le métro lui valent de remporter le prix des Amis des Beaux-Arts. D'autres suivront. Pourtant, dit-il avec humilité, la voix presque timide, « le succès est venu doucement ».



« Reflets » (2024). © Isabelle Arthuis. Collection particulière. Courtesy de l'artiste et Templon, Paris – Bruxelles – New York.

LA VIE PARISIENNE COMME CADRE DE SOLITUDE

Aujourd’hui, cette exposition monographique au cœur des collections du Petit Palais sonne comme une consécration. Sa peinture virtuose et précise, fourmillante de détails, s’y déploie : foules bigarrées saisies dans les cafés, les bars, ou aux abords du métro parisien, dans leur solitude et leur diversité. « Je vis à Paris et je peins mon quotidien. J'aime les lieux de croisement et cette ville m'intéresse dans son métissage », explique-t-il. Des toiles réalisées d’après des photos, celles de ses proches, comme le pensionnaire de la Comédie-Française Birane Ba, son ancien colocataire aux allures du « Penseur », de Rodin.

Mais aussi celles de lieux qu’il mitraille avant de les recomposer dans des peintures souvent monumentales, pleines de clins d’œil aux grands maîtres découverts au Louvre, à Orsay ou au Prado, à Madrid, lors de sa résidence à la Villa Vélasquez, la Villa Médicis madrilène. Parmi eux, Vélasquez justement, Manet, Degas ou Courbet qui, dit-il, « peint les gens de son village comme je peins les gens de ma ville ». Dans une scène de bar, « Sérénité d'une ombre », des verres et une coupe d’oranges évoquent « Un Bar aux Folies Bergère », de Manet, quand dans l’immense « Paname », réalisé pour l’exposition, le flot fourmillant devant une bouche de métro se veut un hommage au gargantuesque tableau « Les Halles », peint en 1889 par Léon Lhermitte. Quelque vingt ans plus tard, Bilal Hamdad ne regrette plus du tout sa carrière de footballeur et assure avoir « trouvé un autre rêve ».



« Rive droite » (2021). © Adagp, Paris, 2025. Musée national de l’histoire de l’immigration. Établissement public du Palais de la Porte Dorée/Collection du Musée national de l’histoire de l’immigration